

## LA DATE DE L'ECLIPSE DE L'EGLISE : **29 OCTOBRE 1963**

Nous avons déjà expliqué qu'à partir de l'élection de Jean XIII, "papabile à eux", la contre-église était arrivée à ses fins. Nous avons souligné que les cardinaux, au nom de la bulle irréfutable de Paul IV, *Cum apostolatus*, **auraient dû réagir**. Malheureusement, est-ce par méconnaissance de cette bulle, écartée par Benoît XV du bullaire (grâce au F.:M.: Gasparri, nommé à la tête de la commission de codification du nouveau code de droit canon promulgué en 1917 ?), ou est-ce par faiblesse ?, aucun cardinal ne réagit.

Dieu fut patient. A l'ouverture du concile Jean Guitton (l'ami de Paul VI et personnalité éminente du mouvement œcuménique) comprit tout, comprit que l'ennemi avait investi la sainte Eglise. Comment fut-il possible qu'aucun défenseur de la Foi n'eût compris et réagi ? Citons l'importante confiance qu'il fit à sa secrétaire Mlle Michèle Reboul :

**"L'ÉGLISE CATHOLIQUE EST MORTE<sup>1</sup> DÈS LE PREMIER JOUR DU CONCILE VATICAN II.  
ELLE A FAIT PLACE À L'ÉGLISE ŒCUMÉNIQUE.  
ELLE NE DEVRAIT PLUS S'APPELER CATHOLIQUE MAIS ŒCUMÉNIQUE".**

L'abbé Berto, le théologien de Mgr Lefebvre au Concile, observateur très perspicace et surnaturel, dans une lettre longtemps cachée (pourquoi ? on le devine), va fournir enfin l'explication de ce qui s'est surnaturellement passé. Une fois de plus est vérifiée cette phrase de Pascal : "Dieu parle suffisamment pour que les croyants comprennent, insuffisamment pour que les incroyants ne comprennent pas". Voici cette lettre dramatique et bouleversante.

Saint André, 1963, Samedi, Rome.  
[Lettre de l'abbé Berto à M. l'abbé B\*\*\*]

(...) Le travail a été formidable, ce n'est rien ; il a surtout été **douloureux**. Que de fois, après les votes du 29 et du 30 octobre<sup>2</sup>, j'ai pleuré, **pleuré à sanglots**, sur les pauvres feuillets que je couvrais d'écriture ! Le **châtiment de Dieu** est venu sur ces votes, surtout peut-être sur le premier ; le second, plus grave *ut res* que le premier, était moins affreux *ut signum*. Le sort de la session a été réglé ce jour-là au ciel, **où règne un Fils qui ne veut pas qu'on outrage Sa Mère**. Le **châtiment** a été ce honteux pataugeage, ce risible *fiasco* de deux mille évêques, répétant deux mille fois qu'on allait voir ce qu'on allait voir, sans rien faire voir que leur **impuissance** et leur **nullité**.

Je m'accuse, et je voudrais m'accuser devant la terre entière, d'avoir douté, douté de l'amour de Notre-Seigneur pour Sa Mère, douté du soin qu'Il aurait de venger son honneur. La vengeance a été prompte ; elle a été de rendre le Concile gâteux pendant six semaines, et elle est douce si elle s'arrête là.

Oui, j'ai douté, et je m'en accuse amèrement. Mais quoi ! Nous étions quelque soixante Pères sur deux mille, une dizaine de théologiens contre plus de cent. Nous avons en face des hommes d'un jour qui n'avaient qu'une heure, **qui savaient que cette heure ne reviendrait pas, qui voulaient que cette heure fût celle de leur triomphe, et qui pour triompher ne ménageaient ni l'intrigue, ni les effets de surprise, ni les pièges savamment dressés, ni même, hélas, l'improbité**. Que pouvait notre fragile barrière ? J'ai mis trois semaines à comprendre que **Dieu l'avait rendue infranchissable**. Je croyais qu'elle avait cédé, quand elle tenait encore ; je la croyais emportée, et elle résistait. J'ai souffert, et mortellement souffert, avant de voir enfin ce que j'avais sous les yeux : **Dieu imposant** des limites à la mer, comme dit le Saint-Esprit dans la Sagesse, et lui défendant de les dépasser.

Pourquoi ce formidable assaut est-il soudain tombé en défaillance ? Pourquoi n'a-t-on pas battu le fer pendant qu'il était chaud ? Pourquoi les chefs de cette majorité numériquement toute puissante n'ont-ils pas sur-le-champ bâclé un schéma conforme au vote du 29 octobre, présenté ce schéma aux Pères, arraché un nouveau vote qui eût été leur victoire définitive ? Dans l'état des esprits, c'était si assuré, si infaillible, qu'aucune explication humaine de ce **FOUDROYANT AVEUGLEMENT** d'hommes jusque-là si habiles ne me suffira jamais.

<sup>1</sup> Jean Guitton dit avec raison que dès le premier jour du Concile, une autre église apparaît, une autre église qui n'est plus l'Eglise Catholique et qu'il appelle avec juste raison l'église œcuménique.

Mais il se trompe en disant que l'Eglise Catholique est morte. Elle est simplement éclipsée.

Au moment de mourir, le Cardinal **Liénart** aura une expression similaire : "**Humainement, l'Eglise est perdue**". Humainement oui. Mais l'Eglise est divine, et Elle ne peut être perdue.

<sup>2</sup> Au lendemain du dimanche du Christ-Roi !

Il n'y a qu'une explication. Le funeste vote de la veille, apostasiant l'Évangile des Noces de Cana, loin d'inviter la sainte Vierge, lui avait signifié son congé. Elle encombrait ! La Vierge Marie encombrait le Concile, qui l'invitait à sortir. Oh ! elle ne se l'est pas fait dire deux fois ! La terre n'a pas tremblé, la foudre n'est pas tombée sur Saint-Pierre. La Vierge Marie est sortie discrètement dans un profond silence ; seulement, si discrètement, dans un silence si profond, qu'elle n'a pas dit *Vinum non habent*, et les destins de la deuxième session ont été scellés. Quand on est un Concile œcuménique et qu'on fait sortir la sainte Vierge, on devrait au moins se rappeler qu'elle ne demande qu'à s'effacer, c'est assez connu, et qu'elle pourrait bien s'effacer trop. La sainte Vierge n'ayant rien dit, Jésus n'a rien fait ; l'eau est restée de l'eau, même pas de l'eau potable, de l'eau de toilette, toujours comme à Cana, et encore avec beaucoup de mauvais microbes dedans. Il y en avait de l'eau dans ces urnes... ! Elles en rendent depuis six semaines par deux mille robinets, la session va finir, et il y a des robinets qui trouvent qu'ils n'ont pas assez coulé ! Mais l'avis commun est que ça suffit comme ça. On a beau changer de robinet, c'est toujours de l'eau qui sort, et comme personne n'a plus le moindre espoir de voir sortir du vin, autant fermer tous les robinets.

Je pense que la sainte Vierge, quant à elle, se serait contentée de laisser le Concile barboter dans toute cette eau pas trop propre. **Mais, au lieu de lui demander à genoux, dans une supplication solennelle, de prononcer le *Vinum non habent*, on l'a formellement déclarée gênante, embarrassante, encombrante, à la face de son Fils, elle, l'Épouse du Saint-Esprit ! Toujours quand on est un Concile œcuménique, on doit savoir que**

**METTRE LA SAINTE VIERGE À LA PORTE EST UNE OPÉRATION QUI PEUT AVOIR DES SUITES, ET PEUT N'ÊTRE PAS RATIFIÉE PAR QUELQU'UN QUI LUI A OUVERT LES PORTES DU CIEL ; ON DOIT VOIR PLUS LOIN QUE LE BOUT DE SON NEZ, ET NE PAS SE FIGURER QU'ON A DROIT AU SAINT-ESPRIT COMME ÇA SUR COMMANDE, DU MOMENT QU'ON EST UN CONCILE.**

*Dominus autem irridebit vos.* L'Esprit-Saint qui a couvert Marie de Son ombre, est aussi l'Esprit qui plane sur les eaux. De sorte que cette deuxième session n'a pas été seulement stérile, elle a été un **marécage**, par la juste démission de Dieu. L'armée ne s'est pas débandée, elle a été arrêtée sur place, enlisée jusqu'aux genoux, chacun soulevant une jambe pendant que l'autre s'enfonçait, dégageant celle-ci et s'enfonçant de l'autre, avec des contorsions pareilles à celles des dindons que, dans les foires, on oblige à danser en les mettant sur des tôles surchauffées. Et pendant ce temps-là, l'Esprit-Saint, qui ne vient d'auprès du Père que s'Il est envoyé par le Fils, *quem ego mittam vobis a Patre*, attend dans le paradis. Qu'est-ce qu'il attend ? Que le Concile soit célébré comme au Cénacle, *cum Maria Matre Jesu*.

Voilà... l'histoire mystique de la deuxième session ; **C'EST LA SEULE HISTOIRE VRAIE**. Je l'ai vécue, sans d'abord y **rien comprendre**, le cœur dans un étau. *Nondum venit hora mea*, Jésus n'a pas à avancer Son heure, la sainte Vierge ne L'en ayant point prié. Mais aussi *haec est hora vestra* ; vous aviez votre heure, que le Seigneur vous a laissée ; elle lui a servi à vous confondre, et maintenant elle est passée, il ne vous en sera pas accordé d'autre. *Spes nostra, Salve !*

A bientôt,... et que la mort nous trouve *super hanc Petram*<sup>1</sup>.

Fin de la lettre de l'abbé Berto.

**DIEU LE PÈRE PEUT-IL SUPPORTER QUE LE CHEF-D'ŒUVRE DE SA CRÉATION SOIT HUMILIÉ AINSI ?**

**DIEU LE SAINT-ESPRIT PEUT-IL SUPPORTER QUE SA SAINTE ÉPOUSE SOIT HUMILIÉE AINSI ?**

**DIEU LE FILS PEUT-IL SUPPORTER QUE SA SAINTE MÈRE SOIT HUMILIÉE AINSI ?**

**LES ANGES, LES ÉLUS, PEUVENT-ILS SUPPORTER QUE NOTRE REINE SOIT HUMILIÉE AINSI ?**

**LA SAINTE ÉGLISE PEUT-ELLE ÊTRE HUMILIÉE AINSI ?**

**LA GLOIRE DE DIEU, LA JUSTICE DE DIEU IMPOSENT LE PLEIN TRIOMPHE DE LA TRÈS SAINTE VIERGE MARIE,  
MÈRE DE L'ÉGLISE.**

**PRIONS : ELLE TRIOMPHERA !**

<sup>1</sup> Evidemment, en écrivant *super hanc Petram*, l'abbé Berto pensait aux Papes catholiques de toujours.